

MERCREDI 19 AOÛT 2015

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = **Les vrais croyants** (James Howard Kunstler) p.1
- = **La fin du mandat du ciel...** (Patrick Reymond) p.3
- = **Effondrement versus mutation (I)** (Michel Leis) p.5
- = **La Bourse de Shanghai a dévissé de 6,15% mardi** p.11
- = **La date de l'apocalypse financière selon Gerald Celente** p.12
- = **Chine : l'engrenage prend de la vitesse, le retour à la concertation internationale s'impose plus que jamais** (Bruno Bertez) p.13
- = **Plus de 46 millions d'américains font la queue devant les banques alimentaires et parfois dès 6 h 30 le matin** p.15
- = **Initiés et manipulation de cours** (Bill Bonner) p.21
- = **Le Venezuela menacé de cataclysme économique** p.22
- = **Espagne: le déficit commercial se creuse de 38,5% en juin** p.22
- = **La réalité économique rattrape les fantaisies du marché** p.23
- = **LE GRAND MYSTÈRE DU CALCUL DU RISQUE** (François Leclerc) p.30
- = **En politique comme en Bourse, faire et défaire, c'est toujours travailler!** p.31
- = **La Grèce vend ses aéroports à l'Allemagne** p.32
- = **Wal-Mart rate le consensus et abaisse ses prévisions** p.33
- = **Le fonds souverain norvégien a subi un rendement négatif** p.34
- = **Un acte révolutionnaire indispensable : cesser de payer les intérêts de la dette** (Le Yéti) p.35
- = **Econologie : des véhicules de société plus « propres »** p.37
- = **Grèce, Iran : quand les « faibles » défient les « forts »** (Dominique Moisi) p.38



Les vrais croyants



James Howard Kunstler
Kunstler.com

Publié le 19 août 2015

Il existe dans le monde médiatique financier une large proportion d'imbéciles qui avalent jusqu'à la dernière des salades tragiques et désespérées que notre société est capable d'inventer pour se convaincre que notre vie techno-industrielle pourra se poursuivre indéfiniment, malgré les avertissements que nous fait parvenir la réalité – et notamment les contes de fées concernant le pétrole : nous avançons jour après jour vers notre indépendance énergétique... le « miracle » du pétrole de schiste nous permettra de conduire jusqu'à WalMart indéfiniment... nos puits déborderont comme si nous étions en Arabie Saoudite... Don't worry, be happy !

L'un de ces croyants véritables est John Mauldin, grand arnaqueur du monde de l'investissement et rédacteur du bulletin *Thoughts From the Frontline*, qui a jeté sur moi l'opprobre dans sa plus récente parution. Après s'être payé ma tête, il a écrit ceci :

« J'écris depuis des années déjà que le pic pétrolier est un amas de bêtises. Mes

lecteurs de longue date savent que je crois en l'accélération continue des transformations technologiques, mais je dois admettre que je n'ai pas pu prédire la transformation exponentielle des activités de forage telle qu'elle se développe aujourd'hui. Les changements qui se produisent sous nos yeux sont à en couper le souffle, et sont jusqu'à présent largement passés inaperçus. »

Mauldin sera déçu de découvrir que les fameuses activités de forage et de fracturation dont il fait l'éloge finiront par accélérer l'épuisement des puits qui, au mieux, produisent quelques centaines de barils de pétrole par jour, et ce seulement pendant un an, après quoi leur production diminue de moitié pour s'épuiser sous quatre ans. Les comparses des intérêts publics de Cambridge Energy Research (le moulin de propagande de Dan Yergin pour l'industrie de schiste) ont sans doute forcé un gallon de Kool Aid dans l'estomac de notre pauvre John. Il croit encore en tous les bobards qu'ils sont capables d'inventer – « aujourd'hui, certains puits peuvent produire à 10 dollars le baril ».

La vérité, c'est que l'industrie de schiste ne pourrait pas enregistrer de profits même à 100 dollars le baril. Le boom du forage et de la fracturation qui a débuté en 2005 a été financé par des obligations à haut risque et à haut rendement ainsi que par d'autres sources douteuses et mal garanties. Les revenus enregistrés par l'industrie ces quelques dernières années proviennent de la location de terrains à des gens plus sots encore. Maintenant que le prix de l'or a perdu plus de 50% en un an, nous avons moins de chances de voir ces financements toxiques un jour remboursés. Puisqu'il s'est agi de financements de « fonds de tiroirs », tout laisse supposer que les producteurs de schiste auront des difficultés à emprunter plus pour maintenir le rythme de forage nécessaire au maintien d'une longueur d'avance sur l'épuisement des puits. Ils commencent aussi à manquer d'endroits à forer.

Nous finirons par observer la frénésie de l'industrie de schiste de 2005 à 2015 comme un très intéressant tour de force industriel alimenté par le désespoir. Il aura permis à une industrie chancelante d'utiliser ses infrastructures et son personnel, et aura offert de l'espoir aux rêveurs. Mais économiquement, il ne sera jamais allé bien loin. La production de pétrole de schiste ralentira en 2015, et les financements disponibles ne seront plus jamais suffisants pour ramener la production à son niveau antérieur à l'effondrement des prix. Jamais.

D'autres vérités inconfortables devraient venir tempérer les fantaisies délurées des hipsters comme Mauldin. La première est que l'âge du pétrole abordable est passé. Tout le pétrole qui deviendra disponible à partir de maintenant coûtera très cher – qu'il vienne du Bakken, des fonds marins ou de l'Arctique. Et son coût sera trop

élevé pour nous permettre de maintenir en vie notre société techno-industrielle. C'est pourquoi le système financier du monde implose : nous ne pouvons emprunter suffisamment au futur pour maintenir notre petit jeu en place, et nous ne pouvons rembourser l'argent qui a déjà été emprunté. Nous devons commencer une nouvelle partie, plus en phase avec la contraction et une consommation énergétique réduite. Pour les personnes au pouvoir, ce n'est pas une solution acceptable. Elles sont déterminées à maintenir en place leur matrice de rackets à tout prix, et la conséquence en sera sans doute un effondrement des économies et des gouvernements.

Les économies industrielles font face à une situation qui leur sera fatale : un pétrole à plus de 75 dollars le baril écrase les économies, et un pétrole à moins de 75 dollars écrase les sociétés pétrolières. Nous oscillons depuis 2005 entre ces deux conditions. En conséquence, aux Etats-Unis, la classe moyenne s'appauvrit. Toutes les manipulations financières qui visent à soutenir Wall Street et les marchés boursiers Potemkine ont été menées aux dépens de la classe moyenne, aujourd'hui privée d'emplois, de revenus, de vocations, de stabilité et de perspectives d'avenir. Elle ne peut plus se permettre de consommer de pétrole. Cette dynamique de déflation énergétique, pour reprendre les termes de Steve Ludlum, du blog [Economic Undertow](#), représente une boucle de rétroaction qui nous mènera tout droit vers un changement de paradigme, vers une organisation moins étendue, plus locale, plus réelle.

Les hipsters et profiteurs ne le croiront pas jusqu'à ce qu'ils se trouvent devant le fait accompli. Ce sont ces mêmes idiots qui croient que nous pourrions continuer de rouler en voiture par d'autres moyens – voitures sans chauffeur, électriques... - et qui pensent que les Hommes ont une raison de s'envoler vers d'autres planètes alors qu'ils n'ont pas pu démontrer pouvoir continuer de vivre sur celle-ci.

Comme je l'ai dit la semaine dernière, les Etats-Unis sont au plus bas d'un cycle de connaissance d'eux-mêmes et sont incapables de comprendre ce qui leur arrive. La fiesta techno-industrielle a été une expérience si spéciale que nous ne pouvons imaginer la voir toucher à sa fin. L'une des solutions est de croire en des sornettes complètement détachées de réalité. Comme Tom McGuane l'a écrit il y a quarante ans : « la vie aux Etats-Unis a changé, et seul un clown aurait pu manquer de s'en apercevoir. Être un clown était donc une possibilité ».

La fin du mandat du ciel...

Patrick Reymond 18 août 2015

S'il y a une chose que les dirigeants chinois surveillent comme le lait sur le feu,

c'est l'affirmation très ancienne que le mandat du ciel a été retiré à la dynastie. La dynastie actuelle étant le PCC.

Mais il est clair qu'il n'y a pas qu'en Chine que le mandat du ciel vient d'être retiré à la dynastie.

Ce retrait du mandat du ciel se signalait par l'accumulation [de catastrophes](#), qui pouvaient être naturelles, mais qui souvent ne signalaient que l'incurie des administrations, incurie grandissante avec le temps.

De Louis XIV à Louis XVI, les règlements de marine étaient les mêmes. Sous Louis XIV, la mortalité en mer était rare en ce qui concernait les maladies, sous Louis XVI, elle atteignait sempiternellement 10 % de l'équipage.

Les canaux non curés, les équipements laissés des décennies à l'abandon... Tout cela explique ce sentiment d'abandon, et explique l'ampleur et le coût des catastrophes.

Le port de Tianjin vient quasiment d'être rayé de la carte par une série de très grosses explosions, et pour la première fois depuis longtemps, la Chine dévalue sa monnaie.

Mais dans la série, ce n'est qu'un épiphénomène. On voit que tout se déglingue. MacDonald ferme 900 magasins, de préférence là où la croissance, est, soi-disant, [du tonnerre de Dieu](#), les USA, la Chine, le Japon.

En réalité, la croissance n'existe que sur le papier, dans la magouille des stats, et l'économie réelle, ce sont [les magasins](#) qui ferment.

Parce que le consommateur, il n'a pas un rond, et je discutais ce matin avec la tenancière d'une boutique, qui elle, a le vent en poupe, et qui fait dans le dépôt vente. Elle ne sait où donner de la tête...

Les deux "canaux français", Suez et Panama, se voient retaillés. Pour compenser la chute de trafic, en raclant tout ? Sans doute. Mais les projets de Lesseps butent désormais sur la chute du trafic, une moindre abondance de ressources fossiles, et sur la géographie.

La géographie, c'est que Panama, pour le trafic inter-nord américain, c'est très bas, dans le continent. trop loin. Comme dans la série "sur écoute", le port de Baltimore est juste "un poil trop loin", et ce qui reste de classe ouvrière dans ce port, se voit voler la vedette par la vraie activité de la ville, le trafic de drogue.

De plus, faut il rappeler que le chiffre de la croissance chinoise est tellement absurde, qu'il faut être un connard de néo-libéral européen pour y croire. Et que la majorité de la production s'effondrera quand on ne construira plus. Et la Chine, il

faut le dire, c'est trop peu peuplé, pour les capacités de productions existantes.

La production américaine de pétrole est stéroïdé, et gonflée artificiellement, la croissance en France n'existe plus depuis 2007, -officiellement-, et en réalité, c'est la chute libre, avec une dégringolade de 10 % de la production industrielle.

Maintenant, c'est dans la presse officielle. La petite baisse, le - 1%, pas le - 10 %.

La baisse du prix du pétrole, dont on attendait tant, n'a pas permis la croissance espérée. La seule croissance que cela apporte c'est celle des morts sur la route. Mais le monde est en voie de désintoxication, par paupérisation et changement technique.

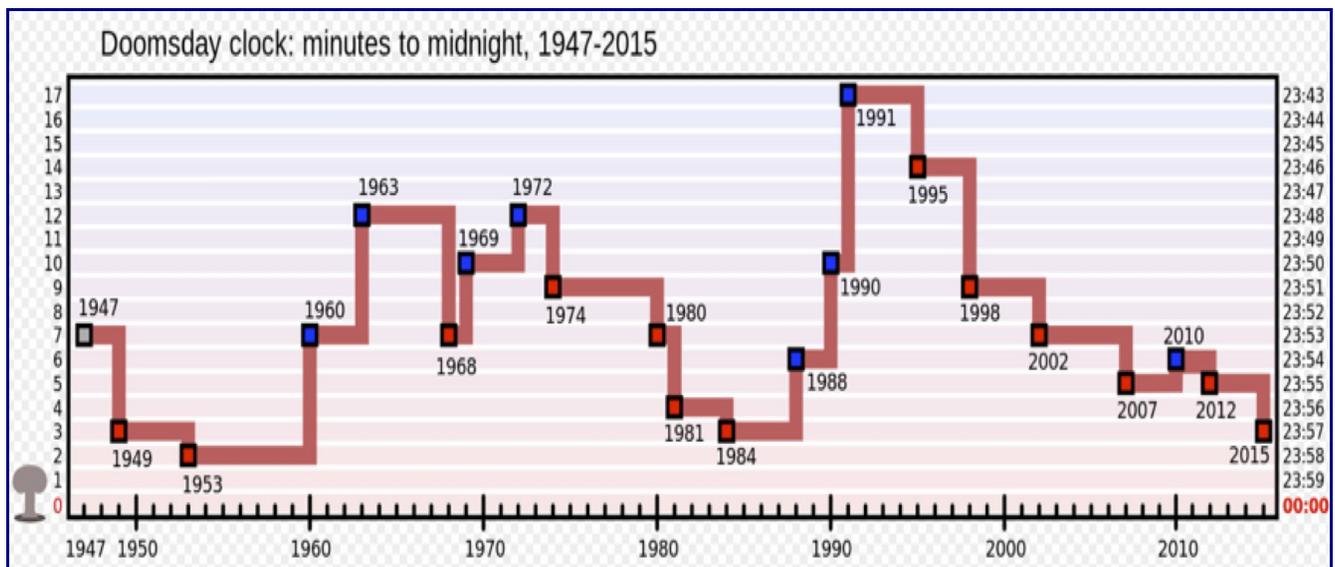
Bref, on nous dit, ici et là, que la baisse de la population mondiale est déjà programmée. Mais pas comme on le pense dans les hautes sphères.

Elle est programmée par la baisse des disponibilités pétrolières et énergétiques. **On peut nourrir combien de personnes sans pétrole ?**

Effondrement versus mutation (I)

par Michel Leis 19 août 2015 , Blog de Paul Jorion

Épuisement rapide des ressources, catastrophe climatique de grande envergure, prise de pouvoir par des machines devenues intelligentes [impossible sans ressources], les facteurs qui pourraient conduire à la disparition de l'espèce humaine ne manquent pas. De nombreux billets sur ce blog rappellent à intervalle régulier les risques que nous courons en poursuivant notre course folle. On ne peut pourtant pas se limiter à des scénarios d'effondrement. L'apocalypse nucléaire des années 50 et 60, au cœur d'une abondante production cinématographique et littéraire durant la guerre froide, n'a pas eu lieu, même si nous avons eu quelques avant-goûts civils de ce qu'aurait pu être un tel désastre. L'horloge de la fin du monde mise à jour par l'université de Chicago a beau se rapprocher à nouveau dangereusement de minuit, son évolution récente traduit à la fois le changement de la nature des menaces (elle prend en compte maintenant les changements climatiques), mais aussi les peurs de l'époque.



Source Wikipédia

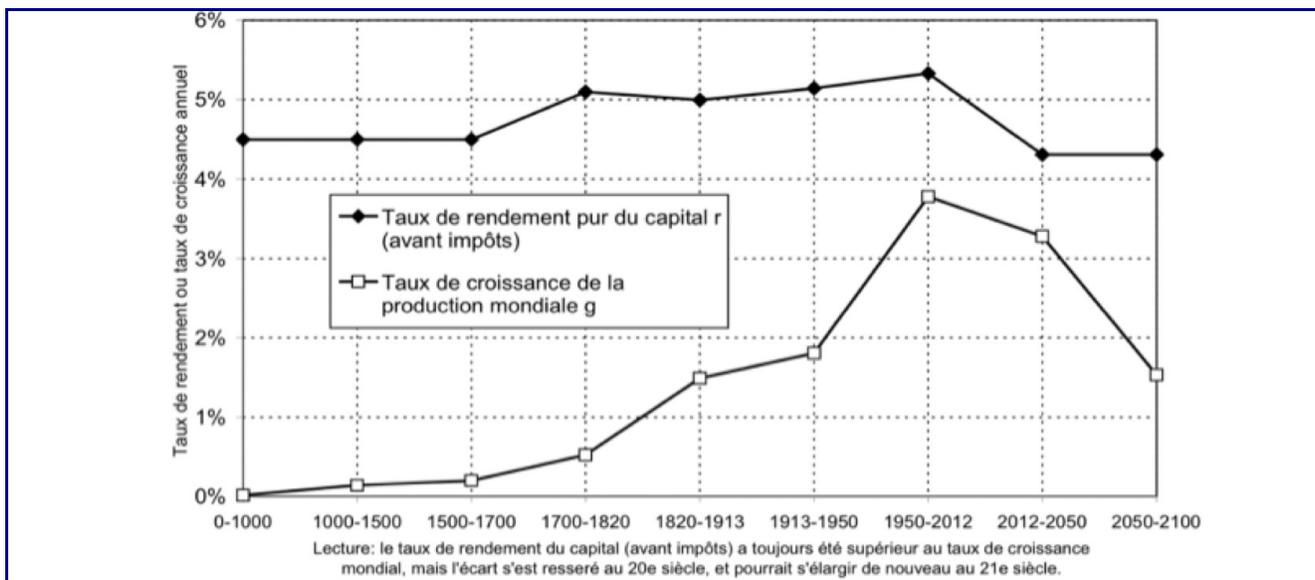
À ce jour, seules des catastrophes telluriques, des météorites et des bouleversements climatiques de grande ampleur ont entraîné des extinctions massives, mais leur fréquence est rare. L'extinction de l'holocène fera-t-elle exception à la règle ? L'humanité sera-t-elle la victime d'un processus initié par elle-même ?

Rien n'est moins sûr. Dans le catalogue des futurs possibles, les scénarios de mutation ne peuvent pas être écartés d'un revers de la main. L'espèce humaine présente une extraordinaire capacité à survivre dans des environnements hostiles et changeants, souvent au détriment de son environnement immédiat. Dans une perspective de long terme, le système fait preuve d'une extraordinaire résilience. Il s'adapte aux évolutions lentes, aux révolutions politiques et techniques, aux accidents climatiques. Cette capacité de survie ne se fait pas dans le désordre, bien au contraire. La minorité qui bénéficie de l'ordre social développe une aptitude à perpétuer la répartition extrêmement inégalitaire de la richesse et du pouvoir, ce que je qualifie dans mes billets de « Darwinisme social ». Cette minorité est souvent à l'origine des changements sans que l'on puisse faire la part entre des décisions planifiées et la simple convergence d'actions isolées en vue de préserver une position sociale très favorable.

Si les ressources s'épuisent, si les taux de croissance ne sont plus aux rendez-vous, si la création de valeur évolue pour s'adapter à ce nouvel environnement, les conditions du partage de la richesse et du pouvoir peuvent changer drastiquement. En attendant une hypothétique révolution énergétique, pérenniser cette répartition inégalitaire peut passer par la réduction de la consommation de masse en Occident et le maintien dans un état de sous-développement chronique des pays et des

populations qui aspirent à plus de prospérité. Ce serait une autre application de l'adage qu'il vaut mieux « faire payer les pauvres, car ils sont plus nombreux ». Parallèlement, il peut se créer de la valeur et de la richesse indépendamment d'une consommation de masse. Il n'est plus question de ruissellement de la prospérité, mais de son confinement à un groupe restreint d'individus. On est dans un scénario à la fois inégalitaire et décroissantiste. J'avais déjà évoqué ce type de scénario dans un billet intitulé « [Régressions](#) » publié en 2012. Un tel scénario est-il possible, et si oui, comment peut-il se mettre en place et perdurer dans le temps ?

Cette situation de rareté des ressources et faiblesse des taux de croissance n'est pas du tout inédite, c'est celle qui prévaut avant la révolution industrielle. La période qui court de la fin du haut moyen âge jusqu'au début du 18^e Siècle est particulièrement intéressante. Les paysans représentent l'immense majorité de la population[\[i\]](#), ils ne sont pour l'essentiel pas propriétaires de leurs terres, leurs conditions de vie sont très difficiles. La rente foncière constitue la source essentielle de la richesse, elle est accaparée par une caste de propriétaire, seigneurs féodaux tout d'abord avant qu'ils ne se changent en aristocrates. La période qui précède le 14^e Siècle, est celle de l'optimum climatique médiéval, caractérisé par une relative abondance dans les récoltes et de bons rendements qui facilitent l'appropriation de la rente foncière. Le petit âge glaciaire qui démarre au début du 14^e siècle (il perdurera jusqu'au milieu du 19^e Siècle) dégrade les conditions dans lesquelles se constitue la rente foncière, c'est une période qui voit la multiplication des famines[\[ii\]](#), pourtant le rendement sur le capital reste élevé[\[iii\]](#) tout au long de la période, il existe donc une capacité à maintenir un rendement élevé du capital en dépit des aléas pesant sur les ressources. Ce rendement élevé du capital ne résulte plus seulement de la rente foncière, les prémices du capitalisme[\[iv\]](#) sont déjà à l'œuvre.



Source : Piketty, « *Le Capital au 21^e siècle* »

Un système d'échanges où la valeur vient de la rareté relative apparaît durant cette période. Les foires se développent et deviennent des places financières. Le système bancaire naissant crée les outils nécessaires, lettres de change, réseau de succursales et comptabilité moderne. Une nouvelle classe bourgeoise se développe, constituée de marchands, de banquiers et de quelques artisans de luxe. Elle accumule la richesse en s'affranchissant apparemment de la rente foncière. En réalité cette concentration de richesse repose sur quatre piliers : la demande de l'aristocratie qui dépend pour partie de la rente foncière, le développement du crédit et l'instrumentalisation d'une nouvelle rente, les taux d'intérêt, le pillage colonial qui démarre au 16^e Siècle auquel va activement contribuer cette nouvelle classe bourgeoise[v], et enfin la demande que la classe bourgeoise s'adresse à elle-même pour affirmer son statut. Cette accumulation de richesse est confinée à un tout petit cercle d'individus. Aux franges de cette bourgeoisie, la classe moyenne reste très réduite, elle ne représente pas une demande significative, on est bien dans un confinement de la richesse à une classe dominante.

Durant cette période, l'acceptation de ce partage inégalitaire repose pour l'essentiel sur deux éléments. D'un côté la concentration des moyens nécessaires pour imposer l'ordre social, par la force si nécessaire. Les rapports de forces se construisent par la possibilité de passer à tout instant de la virtualité de la violence à son recours effectif. La mutation de l'ordre féodal vers un État central fort ne change rien à la nature des rapports de forces, le pouvoir central prend bien soin de garantir la propriété locale et la sécurité des biens, il exerce « le monopole de la violence »[vi], marque de fabrique des États modernes. On ne peut pourtant pas limiter l'acceptation de la population à la crainte de la violence[vii]. Il existe aussi

une norme sociale qui ancre les individus dans le quotidien, aussi pénible soit-il. Elle se fonde sur le rythme immuable imposé par les saisons, le poids des traditions et le message religieux. Dans l'Église catholique, il incite à l'acceptation de sa condition présente, au royaume des cieux « les premiers seront les derniers[viii] ». Il se double de la proximité de l'église et du pouvoir, le message dominical est souvent celui de l'ordre. Dans l'église protestante en plein essor, le concept de prédestination pose l'inscription dans le social dans des termes différents. Elle incite à prendre une part active dans un processus d'enrichissement fondé sur l'austérité, la réussite individuelle serait la marque de la grâce accordée par le Seigneur. Ce retour historique permet d'illustrer cette capacité d'un système inégalitaire à prospérer dans un environnement où les ressources restent rares.

La double révolution politique et industrielle du long 19^e Siècle change les conditions de création de la richesse et du consentement de la population. C'est une mutation de grande ampleur qui s'opère dans l'ensemble du système politique et économique sans que la répartition inégalitaire du pouvoir et de la richesse n'évolue.

La bourgeoisie s'approprie le pouvoir politique lors de la Révolution française. C'est la matrice de la plupart des révolutions qui vont suivre : remise en cause par la violence des rapports de forces existants, redistribution (du pouvoir et/ou des richesses) au profit de nouvelles élites qui se substituent aux anciennes. La révolution est un accélérateur qui ne change rien au résultat dans une perspective de long terme. En Angleterre par exemple, le maintien d'un système monarchique ne change pas fondamentalement la donne, l'aristocratie devra aussi partager son pouvoir avec la bourgeoisie dans le courant du 19^e Siècle. Même la révolution russe de 1917 n'aura été qu'une redistribution des cartes qui aura duré un peu plus de 70 ans, une nouvelle oligarchie a remplacé l'aristocratie tsariste. L'ouverture démocratique qui se poursuit[ix] en Occident voit accéder au pouvoir des hommes politiques de plus en plus professionnalisés. Ceux qui arrivent au sommet de l'État sont pour l'essentiel issus d'une filière extrêmement élitiste qu'ils partagent avec les élites économiques, dans un recrutement essentiellement endogène.

Sur le plan économique, avec les gains de productivité liés aux nouvelles sources d'énergie et à la mécanisation, la valeur se crée sur la quantité, directement par la consommation de masse, indirectement par les investissements réalisés par l'industrie pour créer de nouvelle forme de consommation[x]. Cette consommation de masse se construit partiellement par une redistribution partielle des gains de productivité réalisés. Le pouvoir d'achat d'une partie de la population occidentale[xi] s'améliore, même si ce pouvoir d'achat se construit en partie par

l'exploitation des pays du sud qui restent dans des situations post coloniales. La consommation de masse conjuguée à la quête de profits toujours plus élevés conduit au gaspillage effréné des ressources. La combinaison d'une norme de production centrée sur la flexibilité et d'une norme de profit élevée renvoie à notre question initiale, celle de la survie de l'espèce.

Sur le plan politique, la mutation vers des systèmes démocratiques impose d'obtenir l'adhésion, sinon le consentement des individus. C'est la croyance dans un futur meilleur, sinon dans l'immédiat, du moins pour les générations suivantes qui s'établit comme norme sociale dominante à partir du milieu du 19^e siècle. Le progrès envahit le discours politique sous une double forme : progrès économique à droite, progrès social à gauche, avant que l'idée de progrès social ne disparaisse des discours politiques en ce début de 21^e Siècle. Cette norme sociale se double d'un changement de nature des rapports de forces. Alors que ceux-ci étaient fondés sur la possibilité de recourir à la violence à tout instant, les rapports de forces en ce début de 21^e Siècle reposent sur l'accumulation de dépendances. Dépendance liée à un statut (le salariat), à des systèmes de solidarité dont nous ne sommes pas maîtres, à des modes de consommation qui portent notre image. Cette dépendance construit des rapports de forces tout aussi efficaces que ne l'était l'accumulation de moyens de coercitions dans le passé.

Quid d'un système où le progrès n'est plus une évidence pour la plupart des citoyens ? Quid de la disparition des systèmes institutionnels de solidarité ? Le retour aux conditions d'une rareté des ressources nécessite des changements drastiques pour que les inégalités perdurent. Comment réduire la consommation des individus ? Comment obtenir le consentement de la majorité des citoyens à une réduction subie ? Ce sont les questions au centre des scénarios de mutation.

NOTES :

[i] 80% de la population française appartient à la paysannerie à la fin du 16^e siècle.

[ii] La grande famine de 1315-1317 en particulier est l'une des bornes utilisées pour délimiter le début du petit âge glaciaire, c'est une période caractérisée par des pluies torrentielles et de très mauvaises récoltes, le minimum sera atteint au milieu du 17^e siècle.

[iii] Il est vrai que l'épidémie de peste noire qui apparaît au 14^e siècle compense largement les aléas climatiques du début du siècle, la population française baisse dans un facteur compris entre 33 et 50%, ce qui diminue le nombre de bouches à nourrir et permet de préserver les surplus agricoles et donc la rente foncière, mais cette situation n'est plus de mise à la fin du 15^e et au 16^e siècle.

[iv] Cf. la Trilogie de Braudel : « Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe au XVIII^e siècle ».

[v] Les différentes compagnies des Indes (néerlandaise, anglaise et française) se substituent par bien des aspects au pouvoir royal dans les colonies, en particulier en s'appropriant l'usage de la force pour

imposer aux populations locales la mise en coupe réglée. Elle développe dans le même temps des capacités logistiques et spéculatives étonnamment modernes. Les maisons d'Amsterdam avec leurs entrepôts permettent de spéculer sur la rareté après l'arrivée des bateaux, la bourse de Londres permet de financer ces nouvelles compagnies, accompagnées des premiers krachs boursiers de l'histoire comme celui de la compagnie des Mers du sud en 1720 qui ruinera quelques personnages célèbres comme Isaac Newton ou Jonathan Swift.

[vi] Pour reprendre la formulation de Max Weber.

[vii] Il y aura d'ailleurs pas mal de jacqueries et de révoltes locales tout au long de cette période.

[viii] Mathieu 20 :16

[ix] Suppression du suffrage censitaire en 1848, vote des femmes en 1945.

[x] Encore que la demande tout au long du 19e siècle sera largement dominée par le développement des infrastructures et les dépenses militaires.

[xi] C'est à la fois le résultat des luttes sociales, mais aussi celui de quelques capitalistes qui voient dans le « welfare capitalisme » une formidable opportunité de développer la consommation.

[La Bourse de Shanghai a dévissé de 6,15% mardi](#)

[BusinessBourse et La Tribune Le 19 août 2015 à 06:00](#)



Moins d'une semaine après les dévaluations du yuan, les investisseurs n'ont toujours pas confiance et ce, malgré la promesse des autorités d'intervenir aussi longtemps que possible pour stabiliser les marchés.

La Bourse de Shanghai a clôturé en baisse de 6,15% mardi, la plus forte chute en trois semaines, les marchés s'inquiétant de la morosité de l'économie en dépit des assurances des autorités d'un soutien continu aux places financières.

L'indice composite shanghaiën a perdu 245,51 points à 3.748,16 points, dans un volume d'échanges de 722,5 milliards de yuans (101 milliards d'euros).

Il s'agit de la plus forte baisse quotidienne depuis le 27 juillet, lorsque l'indice avait dégringolé de 8,48%.

A la Bourse de Shenzhen, l'indice composite a cédé 6,58% ou 153,07 points à 2.174,42 points, pour un volume d'échanges de 667,3 milliards de yuans.

Le plafond des 4.000 points

“Le marché manque d’élan pour partir à la hausse. Il n’y a pas d’informations positives majeures”, a commenté Shen Zhengyang, analyste chez Northeast Securities. “A court terme, le marché va fluctuer du côté de la baisse”, a-t-il dit à l’AFP.

La Bourse de Shanghai avait ouvert en légère hausse et dépassé momentanément la barre symbolique des 4.000 points mardi matin, mais a dévissé peu après.

“Les 4000 points représentent un plafond temporaire désormais difficile à dépasser, en l’absence d’un puissant catalyseur comme d’avantage de soutien des marchés par le gouvernement, ou une vraie reprise de l’économie”, a déclaré Wei Wei, analyste chez Huaxi Securities, à l’agence financière Bloomberg News.

Reprise du marché immobilier

La morosité de l’économie et la dévaluation surprise du yuan la semaine dernière pèsent sur le moral des investisseurs en dépit des assurances des autorités chinoises qui ont promis de continuer à intervenir pendant des années pour stabiliser les marchés.

Mais certains investisseurs estiment que la légère reprise sur le marché immobilier pourrait limiter les efforts de relance des autorités chinoises.

Les autorités de régulation, qui ont réalisé sur les marchés financiers des achats massifs d’actions à la suite de leur récente dégringolade, avaient en effet annoncé vendredi qu’elles ne retireraient pas leur soutien aux places financières chinoises “pendant des années”.

Source: [latribune](#)

[La date de l’apocalypse financière selon Gerald Celente](#)

18 août, 2015

Posté par [Benji Les Moutons enragés](#)

[Évidemment, ce qu’il faut retenir ce ne sont pas des dates mais les descriptions des risques actuels qui, eux, sont très réels. Ces dates ne sont que des descriptions de cycles.]

Depuis quelques temps, [la période Septembre-Octobre 2015](#) ressort comme étant très probablement une période plus que délicate sur le plan financier, une période [déjà pointée du doigt par Marc Touati dans le JDD](#) en Mai 2014, également par « l’oracle » [Martin Armstrong qui nous donnait la date du 1er Octobre 2015](#), Gerald Celente prévoit le chaos financier pour une date proche de celle de Martin

Armstrong, le 07 Octobre 2015, quand à Laurent Fabius, il fait plus ou moins directement référence durant un discours en Mai 2014 à [la date du 23 Septembre 2015](#). Prévisions à la « Madame Soleil » ou prévisions fiable selon-vous? Seul l'avenir nous permettra de vérifier si les prévisions étaient bonnes, mais au vu de l'actualité, de l'état financier des banques et des états dont les USA en faillite totale, nous ne pouvons ignorer que les risques sont grands...



Gerald Celente, le fondateur du Trends Research qui a prédit le crash de 2008, croit que nous allons bientôt assister à l'écrasement du marché boursier mondial et il prédit « un tremblement de terre économique qui va créer des réverbérations à travers le monde »

« Il va y avoir de la panique dans les rues de Wall Street à Shanghai, du Royaume-Uni au Brésil. ». « Vous allez voir les marchés s'effondrer l'un après l'autre », a dit Celente.

L'analyste Larry Edelson amène la crainte d'un effondrement global à un autre niveau en prédisant le jour exact où la catastrophe va commencer, jour devant marquer *« une balade à travers l'enfer »!*

« Le 7 octobre 2015, le premier super-cycle économique depuis 1929 va déclencher une crise financière mondiale aux proportions épiques. » Il a ajouté:

« Il [le cycle] jettera l'Europe, le Japon et les États-Unis sur leurs genoux et il enverra près d'un milliard d'êtres humains dans une balade de montagnes russes à travers l'enfer pour les cinq prochaines années. Une balade comme aucune génération n'en a jamais vue. »

La plupart des experts conviennent que toutes les données optimistes, comme les bénéfiques records de Wall Street et la flambée du dollar, sont un déguisement pour masquer des fissures fondamentales, que l'effondrement aura des proportions historiques et qu'il se produira en

quelques mois à partir des États-Unis.

Chine : l'engrenage prend de la vitesse, le retour à la concertation internationale s'impose plus que jamais

Bruno Bertez 19 août 2015

La Chine a injecté près de 100 mds USD pour stimuler son économie (médias d'Etat). Nous ne pouvons que vous renvoyer à nos articles précédents. **La mécanique folle est lancée. Le marché financier vient d'ajouter 10% à ses pertes antérieures et ce, en deux jours.** Selon toutes vraisemblance, les autorités pataugent et comme nous l'avons expliqué la crise est également un révélateur de leur incompétence. Le système chinois est un système de fausses valeurs sous tous les aspects et la bulle de ces fausses valeurs éclate. Nous insistons pour affirmer que **l'éclatement de la bulle chinoise est une suite logique dans le déroulement de la crise globale** et qu'il en fait partie. Ce n'est pas un accident exogène, tout est lié organiquement. Le système global est victime à la fois de ses contradictions internes et externes; l'une des « solutions » ... est le report de la normalisation monétaire américaine nous continuons de le réaffirmer.

« La Chine a injecté presque 100 milliards de dollars (90 milliards d'euros), puisés dans ses colossales réserves de changes, dans deux banques structurelles chargées d'accorder des prêts selon les politiques gouvernementales –dernier effort en date de Pékin pour stimuler l'activité.

La banque centrale chinoise (PBOC) a finalisé mardi des apports respectifs de 48 milliards de dollars dans la China Development Bank, et de 45 milliards de dollars dans l'Export-Import Bank of China, a rapporté l'agence officielle Chine nouvelle.

Ces injections étaient destinées à renforcer les capitaux de ces deux institutions financières (structures de mise en oeuvre des politiques publiques) et à soutenir par leur intermédiaire l'activité économique, a poursuivi le média d'Etat.

« Cela suggère que la banque centrale s'efforce désormais de guider ces fonds vers l'économie réelle, notamment les entreprises exportatrices et la construction d'infrastructures », a indiqué à l'AFP Wang Shengzu, un économiste de Barclays Capital.

De fait, la conjoncture dans la deuxième économie mondiale reste morose, sur fond d'essoufflement persistant de l'activité.

Pékin vise pour 2015 une croissance de 7%, mais même cet objectif –qui

marquerait la plus faible performance du géant asiatique depuis un quart de siècle—apparaît difficile à atteindre.

La banque centrale a certes multiplié ces derniers mois les mesures d'assouplissement monétaire —elle a abaissé à quatre reprises depuis novembre ses taux d'intérêts et réduit plusieurs fois les ratios de réserves obligatoires des banques pour les inciter à prêter davantage—. Mais avec un succès incertain.

« Les fonds libérés par le biais de ces précédents assouplissements monétaires n'arrivaient pas à l'économie réelle. La plupart se retrouvaient bloqués dans les institutions financières et venaient gonfler les marchés boursiers », soulignait M. Wang.

La Bourse de Shanghai s'est ainsi envolée de 150% en l'espace d'un an, dopée par un endettement massif des investisseurs —encouragés à s'endetter pour acheter des actions.

Mais cette hausse euphorique du marché, déconnectée d'une économie réelle en plein ralentissement, a pris fin mi-juin, les Bourses chinoises dégringolant alors de plus de 30% en trois semaines.

Ces récentes injections de 100 milliards de dollars ont été opérées par la Wutongshu Investment Platform, un organisme étatique supervisant les investissements des réserves chinoises de devises étrangères, a précisé Chine Nouvelle.

Les réserves de change de la Chine, les plus importantes au monde, s'établissaient fin juillet à 3.650 milliards de dollars, selon des chiffres officiels... contre 3.730 milliards de dollars fin mars.

Bloomberg News avait précédemment rapporté que China Development Bank (autre institution chargée de mettre en oeuvre les politiques publiques) et l'Agricultural Development Bank of China projetaient des émissions obligataires de 1.000 milliards de yuans (141 milliards d'euros) pour financer des projets d'infrastructures... là encore pour donner un coup de pouce à l'activité économique. »

Plus de 46 millions d'américains font la queue devant les banques alimentaires et parfois dès 6 h 30 le matin



Ceux qui gèrent les banques alimentaires partout aux Etats-Unis disent que la demande pour leurs services continue d'exploser. Je suis toujours surpris qu'il y ait encore des gens là-bas qui insistent sur le fait qu'un "effondrement économique" n'est pas en train d'arriver. De leurs maisons climatisées dans leurs quartiers de banlieue pépères, ils se moquent de l'idée même que l'économie américaine est en ruine. Mais s'il voulaient juste sortir et venir voir les banques alimentaires locales dans leurs secteurs, ils verraient à quel point les gens souffrent.

Selon **Ross Fraser**, porte-parole de Feeding America, **46 millions d'Américains** ont reçu de la nourriture provenant d'une banque alimentaire au moins une fois au cours de l'année 2014.



Allez voir **le nombre exact d'américains (46,537 millions)** qui vivent grâce à des bons alimentaires (SNAP: *Supplemental Nutrition Assistance Program*) qui est le programme alimentaire fédéral des États-Unis. Historiquement et communément connu comme le ***Food Stamp Program*** (« Programme de bons alimentaires »), il fournit une assistance aux personnes et familles à faible ou aucun revenu vivant dans le pays.

Parce que la demande est devenue si difficile à gérer, certaines banques alimentaires réduisent le nombre de jours où ils opèrent ainsi que la quantité de nourriture donnée à chaque famille. Comme vous le verrez ci-dessous, de nombreux Américains pauvres font la queue devant les banques alimentaires dès 6h30 du matin, juste pour qu'ils puissent être sûr d'obtenir quelque chose avant que la nourriture vienne à manquer. Et pourtant, il y a encore beaucoup de gens là-bas qui ont l'audace de dire que tout va bien en Amérique.

Honte à eux que d'ignorer la douleur de millions et de millions de leurs

concitoyens !

La pauvreté en Amérique s'aggrave et ne s'améliore pas. Et ni la propagande de Barack Obama ou de ses défenseurs peuvent changer cet état de fait.

Cette année, il est prévu que les banques alimentaires aux Etats-Unis distribueront 1,492 milliard de tonnes (4 billion pounds) de nourriture soit le record de tous les temps.

Au cours de la dernière décennie, ce nombre a plus que doublé.

Et ce nombre serait encore plus élevé si les banques alimentaires avaient plus de nourriture à donner. La demande est devenue si écrasante que certaines banques alimentaires ont effectivement réduit la quantité de nourriture que chaque famille reçoit ...

Les banques alimentaires à travers le pays connaissent une demande croissante pour les produits d'épicerie en dépit de la croissance de l'économie, ce qui conduit certains organismes de bienfaisance **de réduire la quantité de nourriture qu'ils offrent à chaque famille.**

Ceux qui se trouvent dans le besoin commencent à réaliser ce qu'il se passe, de sorte qu'ils arrivent de plus en plus tôt devant les banques alimentaires. Par exemple, une banque alimentaire dans le Nouveau-Mexique voit maintenant se former de longues files de personnes chaque jour dès 6h30 du matin ...

«Nous recevons des files de personnes chaque jour, à partir de 6h30 le matin», a déclaré Sheila Moore, qui supervise la distribution de nourriture à l'entrepôt de stockage, le plus grand du Nouveau-Mexique à Albuquerque , et celui où la distribution alimentaire a grimpé de 15 % sur l'année écoulée.

Est-ce que cela ressemble à une «reprise économique» pour vous ?

Juste parce que votre famille n'a pas à faire la queue pour de la nourriture **ne signifie pas que tout va bien en Amérique.**

Ce qu'il se passe au Nouveau-Mexique se passe également dans l'Ohio. Des personnes nécessiteuses font la queue dès l'aube afin de pouvoir être sûr d'obtenir quelque chose **«avant que la nourriture vienne à manquer»** ...

Lisa Hamler-Fugitt, directrice générale de l'Association des banques alimentaires de l'Ohio, qui a travaillé dans des organismes de bienfaisance bénévoles depuis les années 1980, a dit que lorsque les

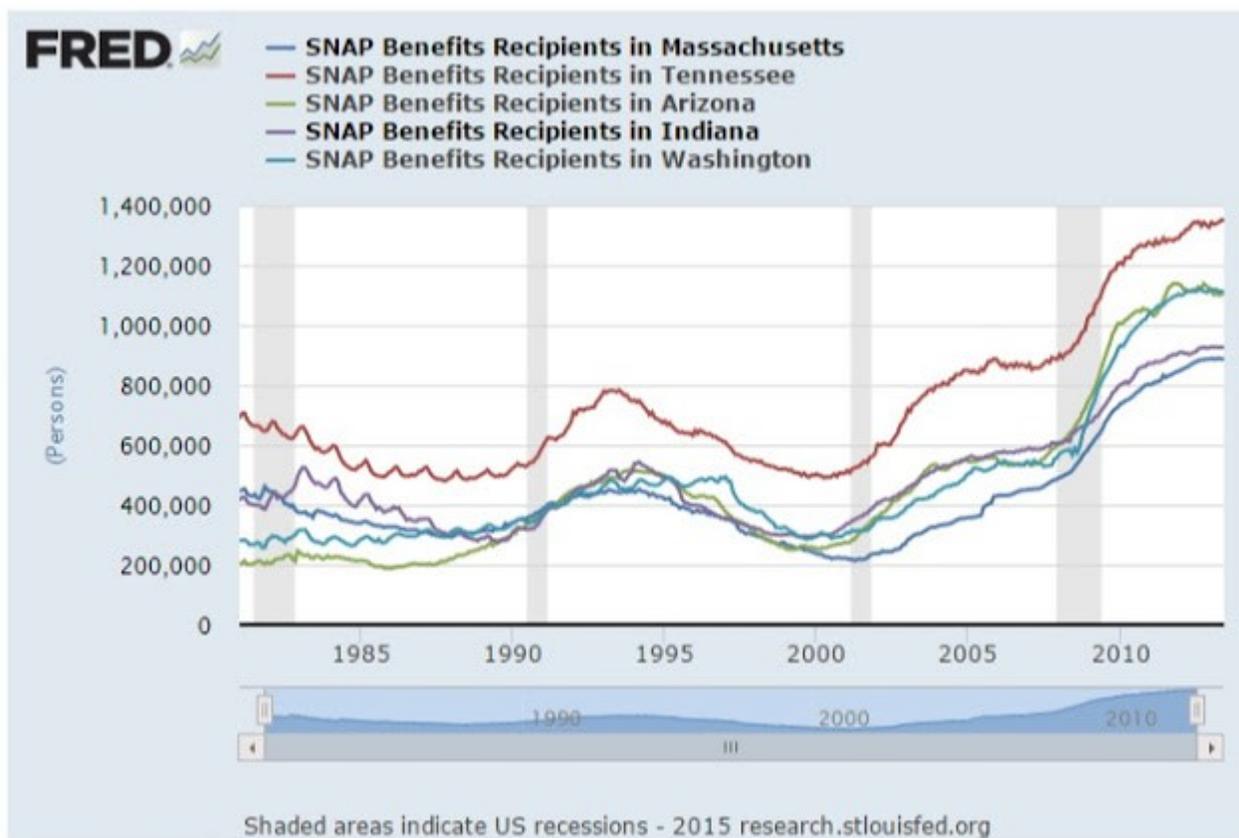
ralentissements économiques précédents prenaient fin, la demande alimentaire baissait, *mais pas cette fois-ci*.

“Les gens continuent d’arriver de plus en plus tôt, ils font la queue, en espérant arriver avant que la nourriture vienne à manquer», a déclaré Hamler-Fugitt.

Et gardons à l’esprit que nous sommes à la veille de la **prochaine crise financière mondiale** et de **la prochaine récession majeure**.

Alors, comment évolueront les choses, quand déjà des millions d’Américains perdent leurs emplois et leurs maisons ?

L’augmentation de la pauvreté se reflète également dans le nombre d’Américains bénéficiant de coupons d’alimentation. Le graphique suivant a été publié par le **Economic Policy Journal**, et il montre comment l’utilisation des coupons alimentaires a littéralement explosé dans les cinq états les plus peuplés...



Je ne vois pas de “reprise économique” dans ce graphique, et vous qu’en pensez-vous ?

Au lieu de cela, ce qu’il montre est que le nombre d’Américains utilisant des coupons alimentaires a continué d’augmenter pendant des années et même après la

fin de la récession.

Malheureusement, les choses ne vont qu'empirer à partir de maintenant. Finalement, les choses que nous voyons se produire dans des endroits tels que le Venezuela vont arriver ici aussi. Actuellement, les jeunes mères au Venezuela dorment la nuit devant des supermarchés vides dans une tentative désespérée d'obtenir quelque chose pour leurs familles dès que le jour se lève...

Dès l'aube sur la ville vénézuélienne torride de Maracaibo, les trafiquants, les jeunes mères et une poignée d'enfants s'agitent à l'extérieur d'un supermarché où ils ont passé la nuit, dans l'espoir d'être en première ligne pour obtenir du riz, du lait ou tout ce qui peut être disponible.

Certaines des personnes dans la file sont à moitié endormies sur des cartons aplatis pendant que d'autres boivent du café.

Regardez cette scène dramatique dans un supermarché vénézuélien pour obtenir du lait en poudre



https://youtu.be/eH_8AwIBnuo

La plupart des Américains ne peuvent pas s'identifier à ce niveau de souffrance, mais cela pourrait arriver à notre pays un jour aussi. Pour en savoir plus sur la situation vénézuélienne, [lisez cet article de Reuters](#)...

“Je ne peux pas obtenir du lait pour mon enfant. Qu'allons-nous faire ?”, A déclaré Leida Silva, 54 ans, fondant en larmes à l'extérieur du supermarché Latino dans le nord de Maracaibo, où elle est arrivée à trois heures du matin.

Il y a tout juste quelques jours, j'écrivais comment le nombre d'Américains vivant dans des zones concentrées de grande pauvreté [avait doublé depuis l'an](#) 2000.

Au cas où vous vous poseriez la question, **non, ce n'est pas un signe de progrès.**

Ce n'est pas parce que vous pouvez vivre dans un quartier confortable que cela ne vous donne pas le droit de regarder vers le bas sur ceux qui souffrent.

Et lorsque vous ajoutez à cela, l'augmentation des tensions raciales aux problèmes précédents, il devient plus facile de comprendre pourquoi il y a tant de colère et de frustration dans certaines zones urbaines. Selon [Business Insider](#), le pourcentage d'Américains qui considèrent les relations interraciales comme bonnes aux Etats-Unis a chuté de manière spectaculaire ...

Au cours des deux dernières années, il y a eu une baisse de 23% dans le nombre d'Américains qui voient les relations entre Noirs et Blancs comme «très bonne» ou «assez bonne».

Aujourd'hui, seulement 47% des Américains voient les relations entre Noirs et Blancs positivement, selon un sondage Gallup, le plus bas depuis les 14 dernières années.

Le sondage a également montré que les Noirs voient les relations plus positives (51%) que les Blancs (45%), mais les deux pourcentages ont connu de fortes baisses ces deux dernières années.

Exemple des tensions actuelles: État d'urgence décrété à Ferguson après les violences de la nuit



<https://youtu.be/f9OP73xz31E>

Tous les ingrédients sont là pour que des troubles civils éclatent dans les villes partout aux États-Unis.

Lorsque le prochain grand ralentissement économique va poindre, la colère et la frustration vont s'exacerber à des niveaux extrêmement dangereux. À ce stade, il n'en faudra pas beaucoup pour que les choses se déclenchent.

Les gens désespérés font des choses désespérées, et le désespoir est même à la hausse dans ce pays.

Alors, pourquoi les choses vont-elles si mal ?

La cause vient de décisions stupides qui conduisent à des résultats stupides, et très bientôt nous allons commencer à payer un très grand prix à des décennies de décisions incroyablement stupides.

Source: [theeconomiccollapseblog](#)

Initiés et manipulation de cours

19 août 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Il fait chaud, dans la vallée du fleuve Hudson. Les gens prennent les choses comme elles viennent... assis sur des bancs, à l'ombre. En ce qui nous concerne, nous transpirons... nous haletons... et nous attendons la fraîcheur du soir.

Les marchés manquent eux aussi d'éclat. Une petite hausse. Une petite baisse. Ils sont languides. C'est la lenteur estivale.

Nous nous concentrons en ce moment sur la technologie ; parfois directement, parfois plutôt par la bande.

Aujourd'hui, nous examinons la manière dont les marchés réagissent aux nouvelles technologies. Les investisseurs sont censés anticiper. Ils sont supposés voir les futurs revenus des valeurs technologiques et en déduire leur valeur actuelle. Non qu'ils sachent immédiatement, au centime près, ce que des titres comme Whatsapp et Tesla devraient valoir... mais les marchés découvrent en permanence les prix, en se basant sur l'information qui arrive aux investisseurs.

Tout l'édifice de la réglementation fédérale est une arnaque — du moins quand il s'agit des marchés boursiers

Sauf que cette information a été faussée... tordue... voire carrément contrefaite par les autorités. Elle a été falsifiée au bénéfice de ceux-là mêmes dont les autorités étaient censées nous protéger — les initiés.

Tout l'édifice de la réglementation fédérale est une arnaque — du moins quand il s'agit des marchés boursiers.

Pour commencer, les autorités ont affirmé qu'elles créaient des conditions plus équitables en interdisant le trading d'initiés. Si vous aviez des informations privilégiées — en tant que comptable d'une très grande entreprise... ou juriste impliqué dans une fusion — vous étiez censé faire le mort. Acheter ou vendre avant la publication de l'information était illégal. Toute une bureaucratie — la SEC — a été mise en place pour s'en assurer.

▪ **Sauf que ça n'a rien arrangé — au contraire**

Ceux qui savaient quelque chose n'étaient pas censés en tirer profit. De sorte que

les véritables informations d'initiés — celles qu'on pouvait vraiment utiliser — sont devenues encore plus précieuses. C'est pour cette raison que tant d'investisseurs rusés ont eu recours à la *private equity*. Les initiés d'entreprises privées — soigneusement gardées par les sociétés d'investissement qui les détenaient — pouvaient échanger toutes les informations qu'ils voulaient.

La loi interdit aux initiés de manipuler à leur profit une valeur cotée. Mais il y a une exception pour les gens qui *contrôlent* une valeur cotée. GM a annoncé un plan de rachat, par exemple. L'entreprise dépensera cinq milliards de dollars d'argent de ses actionnaires pour racheter ses propres actions. Pourquoi un constructeur automobile — récemment revenu d'entre les morts grâce aux subventions gouvernementales — prendrait-il ses précieux capitaux pour les donner à sa direction (sous la forme de primes et bonus) et à ses actionnaires (sous la forme de cours plus élevés) ? La réponse est simple : parce que les gestionnaires et les actionnaires *insiders* (les *hedge funds*) ont joint leurs forces pour manipuler les cours et empocher l'aubaine qui va avec.

En ce qui nous concerne, nous sommes d'avis que le trading d'initiés devrait être ouvert à tous. Et les autorités ne devraient pas renflouer les entreprises. ***Le gouvernement a prêté 50 milliards de dollars à GM. Le constructeur affirme qu'il a remboursé le prêt. Comment ? Il a emprunté l'argent... à des taux maintenus au plancher par la Fed ! [Et non grâce à des profits records parce que l'économie va bien...]***

Le Venezuela menacé de cataclysme économique

BusinessBourse Le 19 août 2015 à 07:00

[Le plus grave c'est que le Venezuela est un producteur important de pétrole (membre de L'OPEP). Phénomènes identiques à venir bientôt dans le monde entier.]



Le Venezuela, qui tire l'intégralité de ses ressources de l'or noir, est frappé

par des pénuries et l'inflation, et menacé de banqueroute.

Un cas d'école. Le Venezuela illustre jusqu'à l'absurde les effets désastreux du « socialisme du XXIe siècle » du régime de feu Hugo Chavez, conjugués aux revers de la rente pétrolière. Assis sur les principales réserves d'or noir de la planète, en incluant les ressources non conventionnelles de l'Orénoque, ce qui ne l'empêche pas, paradoxalement, de subir de régulières coupures d'électricité, Caracas est frappé de plein fouet par la chute des cours. Le pays tire 96 % de ses revenus à l'exportation du pétrole, qui fournit les deux tiers des recettes de l'Etat. Le déficit budgétaire atteindrait 20 % du PIB. Lequel devrait reculer de 7 % cette année.

Conséquence de ce revers de fortune conjugué à une politique économique inspirant tout sauf la confiance des investisseurs, la devise est en chute libre. Sur le marché noir, le bolivar est tombé à 640 pour 1 euro, contre 400 il y a trois mois... et 15 il y a deux ans. Ce qui renchérit d'autant les produits importés, c'est-à-dire la quasi-totalité des produits consommés au Venezuela, puisque très peu d'industries locales ou d'exploitations agricoles ont survécu au modèle de développement instauré par le prédécesseur du président Nicolas Maduro.

Pire inflation de la planète

Le pays est donc ravagé par la pire inflation de la planète, évaluée à plus de 100 % (ce chiffre est désormais interdit de publication, comme celui des homicides pour « atteinte au moral de la nation »). La chute des revenus pétroliers, qu'aggrave une baisse tendancielle de la production, à 2,8 millions de barils par jour (la plupart des compagnies occidentales capables de mener prospections et développements de puits ont été expulsées), menace aussi la solvabilité de l'Etat. Le coût d'assurance contre un défaut de paiement du Venezuela est le troisième plus élevé de la planète, derrière l'Argentine et le Pakistan. Nombre d'analystes disent s'attendre à une banqueroute début 2016, qui ne serait que la onzième de l'histoire du pays.

A cela s'ajoutent les pénuries chroniques dues au cycle infernal à l'oeuvre depuis des années : expropriations pour punir les industriels accusés de spéculation, perte de confiance des opérateurs privés et baisse des investissements, aggravation des pénuries, etc. Des magasins sont régulièrement pillés et certains scannent l'index des clients pour les empêcher de contourner le rationnement.

Espagne: le déficit commercial se creuse de

38,5% en juin



Le déficit commercial de l'Espagne s'est creusé de 38,5% sur un an à 2,05 mrd EUR en juin, pénalisé par les importations énergétiques, malgré un niveau record des exportations, a annoncé mardi le ministère de l'Économie.

En juin, les exportations de la quatrième économie de la zone euro ont atteint le niveau historique de 22,2 milliards d'euros, soit une hausse de 7,8% sur un an, a indiqué le ministère dans un communiqué.

L'industrie automobile a le plus fortement contribué à cette hausse des exportations avec un bond de 15,4%, suivie par la chimie (+14%) et le secteur alimentaire (+12,1).

Avec 17%, la France demeure le premier pays destinataire des exportations espagnoles, loin devant l'Allemagne (10,5%) et l'Italie (7%).

Malgré la baisse du prix du pétrole, l'Espagne très dépendante de l'extérieur dans le secteur énergétique, a bouclé l'exercice dans le rouge en juin. Les importations se sont élevées à 24,2 mrd EUR. Sans les achats de pétrole et de gaz, le pays aurait dégagé un excédent de 385,9 mio EUR.

Sur l'ensemble du premier semestre, l'Espagne a enregistré une baisse de 3,4% de son déficit commercial à 11,5 mrd EUR.

Source: [romandie](#)

La réalité économique rattrape les fantaisies du marché

Par Brandon Smith – Le 7 août 2015 – publié sur : Le Saker Francophone Source [alt-market](#)

«...Le travail de la Fed est de détruire l'économie américaine et le dollar, pas de les sauver. Cela explique pourquoi la Fed continue de nier la tourmente économique et fonce à corps perdu dans un scénario de

hausse des taux, même si personne dans les médias ne le leur a demandé. [...] Pour toute personne ayant un sens critique, la fin de partie est claire : la centralisation totale est le but, et la peur économique est l'outil qu'ils espèrent utiliser pour y arriver [...] Ce n'est qu'en admettant qu'il y a une fin à la fantaisie, une fin douloureuse, que nous serons en mesure d'aider à déterminer notre future réalité.»
Brandon Smith



Dans l'esprit d'une personne schizophrène, les éléments internes de la fantaisie (positifs et négatifs) sont rendu manifestes dans la psyché et projetés sur le monde réel. Souvent, les images fantasmées de l'esprit ne sont pas simplement des images pour eux. Plutôt, ce qu'ils imaginent devient inconsciemment la réalité. Leurs facultés d'observation deviennent tellement limitées, soit en raison d'une réaction à un traumatisme ou simplement d'une incapacité inhérente à faire face, qu'ils ne peuvent pas déchiffrer la différence entre réalité et fiction. Une personne pourrait continuer comme ça pendant un certain temps si tous ses besoins sont assumés par quelqu'un d'autre. Mais au moment où le soutien se termine (et ça vient toujours), les réalités de la nécessité, sans mentionner l'offre et la demande, referont surface. On ne peut pas vivre dans un monde schizophrénique indéfiniment.

L'entrelacement actuel des économies mondiales interdépendantes et socialisées est, au fond, schizophrène. Nos marchés ne sont basés sur aucune réalité fondamentale. Il y a très peu de fondements tangibles auxquels se retenir, et cela est le cas depuis plusieurs années. Pourtant, certaines personnes pourraient faire valoir que depuis le krach des produits dérivés de l'année 2008, une grande partie du monde a continué à marcher sur l'eau et il y a eu peu d'entre nous pour s'en inquiéter.

La puissance de la fantaisie est qu'elle est auto-entretenu. Elle est alimentée le plus souvent par des espoirs mal placés et des désirs malsains ou irréalistes, et de telles choses sont obscurément et grotesquement énergisantes. Les fantaisies peuvent en effet garder les économies autour du monde fonctionnellement en vie, même quand elles sont cliniquement mortes. Mais encore une fois, il y a toujours une fin.

Les actions et les marchés des matières premières, en particulier, ont fait de la lévitation, malgré la réalité économique, rendant leur chute éventuelle de plus en plus spectaculaire. Cette chute a commencé mi-2015.

Regardons les dures vérités froides de notre situation actuelle.

Les nouveaux signaux de crise du marché sont générés tous les deux à quatre semaines alors que nous les passons à la moulinette pour le troisième trimestre. Ceci est en contraste frappant avec le comportement relativement prévisible et stable des marchés de ces trois dernières années. Je me rends compte que nous vivons une ébullition lente et que beaucoup de gens peuvent même ne pas se rendre compte de l'augmentation exponentielle des signaux économiques négatifs, mais vraiment, pensez y – au début de 2014, quel était le sentiment général financier par rapport à aujourd'hui?

L'Europe vient de frôler la correctionnelle avec la crise grecque, une crise qui n'est pas encore terminée et pourrait finir dans le chaos alors que l'[accord de dernière minute](#) avec la Banque centrale européenne est contesté par l'intervention du Fonds monétaire international.

Gardez à l'esprit que l'Europe est submergée par la dette avec l'effondrement des pays périphériques à sa frontière et que les nations centrales comme la [France](#) flottent dans un air de récession, qu'elles refusent de reconnaître ouvertement.

L'Asie est le point chaud du moment, avec les marchés chinois littéralement en [chute libre](#), malgré toutes les tentatives par le gouvernement communiste pour réprimer la [vente d'action à découvert](#), au point de menacer d'arrestation et d'emprisonnement certains vendeurs nets à découvert.

La bourse de Shanghai en Chine a connu une baisse de 30% en valeur de marché dans un délai d'un mois. L'argument courant destiné à marginaliser ce fait est que moins de 2% des actions de la Chine sont détenues par des investisseurs étrangers ; par conséquent, un accident ne nous affecterait pas ici. Ceci est, bien sûr, de l'idiotie pure.

La Chine est le plus grand [importateur / exportateur](#) dans le monde; et elle est en passe de devenir la plus grande économie du monde au cours des deux prochaines

années, dépassant celle des États-Unis. L'[économie de la Chine](#) est une économie de production, et la nation est le fournisseur principal pour tous les biens de consommation partout dans le monde. Ainsi, la Chine est un test décisif pour la santé financière du reste du monde. Lorsque les entreprises chinoises sont en difficulté, lorsque les exportateurs voient une baisse globale et régulière et quand la fabrication commence à se traîner, ce n'est pas seulement un reflet de l'instabilité économique de la Chine, mais c'est aussi le reflet de l'effondrement de la demande dans tous les autres pays qui achètent auprès de la Chine.

L'effondrement de la demande signifie l'effondrement des ventes et l'effondrement des valeurs de marché. Pour un système économique mondial tributaire d'une consommation toujours croissante, ceci sonne le glas.

Aux États-Unis, les marchés ont connu une réaction retardée, en grande partie grâce à des injections constantes de la Réserve fédérale en carburant sous forme de liquidités depuis que la crise du crédit a commencé. Ce genre de soutien artificiel des marchés est devenu une partie attendue et essentielle de la psychologie du marché, générant une totale dépendance envers l'argent facile siphonné dans les grandes banques qui l'utilisent ensuite pour renforcer les actions par le biais de rachats d'actions massives (entre autres méthodes). Maintenant, cependant, l'assouplissement quantitatif a été arrêté et la politique de taux d'intérêt à zéro arrive presque à terme. L'escroquerie des rachats d'actions est presque finie.

Déjà, les marchés d'actions américains commencent à sentir la douleur de la réalité qui grignote lentement les gains. Il y a une bonne raison à cela : les salaires sont en baisse constante ; la fabrication est en baisse constante ; les ventes au détail sont en baisse, mais les dettes gouvernementales et personnelles [continuent d'augmenter](#). Nous ne sommes pas à l'abri du chaos financier dans d'autres pays justement parce que nous avons été mis sur les rails d'un système économique mondial fortement interdépendant. En fait, beaucoup des incertitudes financières internationales sont directement liées à la chute de la consommation américaine qui était comme une pompe à cash fiable et un moteur économique.

Alors, où tout cela nous mène-t-il ?

Les matières premières racontent une partie de l'histoire, avec le prix du pétrole en glissement constant, signalant ce que nous, dans la communauté économique alternative disons depuis des années : la relance avec des liquidités a fait caler les marchés (y compris les marchés de l'énergie) qui aurait dû être autorisé à se dégonfler il y a longtemps, et maintenant nous allons en subir les conséquences. Les prix du pétrole brut ont chuté de 19% pour le seul mois de juillet alors que les sociétés d'énergie dans le monde entier s'activent pour s'adapter. Le prix de l'or et

de l'argent, en fait leur valeur papier, a baissé de façon considérable tandis que les achats physiques continuent de [monter en flèche](#), ce qui signifie que le prix des métaux, dans la rue, pourrait bientôt être découplé du prix des marchés illégitimes et manipulés.

Certaines économies plus petites ou moyennes continueront de surprendre les marchés avec des problèmes de volatilité de la dette, comme Porto-Rico (approchant un possible défaut) et le Venezuela (approchant une mort certaine). Ce sont des canaris supplémentaires dans une mine de charbon, qu'il faut surveiller attentivement.

Il est également important de garder à l'esprit que les prix sur les produits de base comme la nourriture et le logement restent élevés malgré une déflation dans d'autres domaines (comme les salaires). Cela donne à penser que nous sommes au milieu d'un environnement fiscal stagflationniste.

La centralisation est la clé de tout le développement économique unique que nous avons vu depuis le krach de 2008. Le [Venezuela](#), en particulier, est un marqueur pour savoir où nous allons tous : le contrôle total des prix, la confiscation de la nourriture dans les fermes, le rationnement et les cartes de rationnement informatisées afin de contrecarrer toute tentative par les citoyens de stocker l'essentiel. Ne présumez pas que de telles mesures draconiennes sont limitées aux enfers socialistes du tiers monde. Ou, à tout le moins, ne présumez pas qu'un pays comme les États-Unis ne soit pas sur le point de devenir un enfer du tiers-monde.

Quant à l'Europe, le président français François Hollande a [appelé ouvertement](#) à un système centralisé de gouvernement de la zone euro, afin de faire face à la crise économique actuelle (c'est quelque chose sur lequel je vous ai mis en garde depuis plusieurs années). Le gouvernement supranational est une fin de partie pour une humanité souveraine, et l'UE est sur la voie rapide pour le réaliser.

En Chine, la marche continue vers l'inclusion du yuan dans le panier de monnaies des [DTS](#) du FMI, le plus grand système de centralisation économique de tous les temps. La récente suggestion par des gens du FMI de retarder cette inclusion jusqu'en 2016 ne fait que renforcer la probabilité que le yuan sera ajouté au panier. Si le FMI n'avait pas l'intention de faire rentrer la Chine dans la bergerie, ils auraient suggéré un délai de 5 ans comme ils l'ont fait en 2010. Pour ceux qui pensent que la récente crise des marchés en Chine viendrait en quelque sorte contrecarrer l'inclusion du yuan dans le DTS, détrompez-vous. Le FMI a déjà annoncé que l'état des marchés en Chine n'aura aucune incidence sur la [conférence sur les DTS](#), qui est fixée à la fin de novembre.

Aux États-Unis, les marchés attendent les hausses de taux de la Réserve fédérale.

La question de la hausse des taux est sous-estimée par certains analystes, qui semblent penser que les hausses initiales seront mineures et se traduiront par peu ou pas de répercussions. Les taux d'intérêt n'affectent pas seulement quelques prêts bancaires ; ils sont le premier pilier soutenant la psychologie du marché actuel. Il n'y a pas d'autre élément financier donnant une influence positive à la psychologie des investisseurs. Il n'y a pas de bonnes nouvelles économiques pour justifier le marché haussier de ces dernières années. Il n'y a aucune forme discutée ouvertement de QE (et un futur QE semble peu probable car ces stimuli renouvelés serait un aveu que les trois premières tentatives de QE ont lamentablement échoué, empêchant toute nouvelle forme d'assouplissement). Il n'y a aucune retour à la normale. Et quand toute bonne nouvelle, même mineure ou fabriquée, est présentée dans les médias dominants, les marchés ont réagi négativement, de peur que cela hâte l'augmentation des taux d'intérêt.

Au-delà de la psychologie et des faux espoirs, les augmentations, même mineures, des taux d'intérêt vont essentiellement tuer le système de prêts bancaires à grande échelle. Nous savons grâce aux quelques audits [des plans de sauvetage TARP](#) que des milliers de milliards de monnaie fiduciaire ont été créés simplement pour nourrir les banques et les sociétés internationales à travers le [ZIRP](#) et que ce genre de prêt d'argent gratuit a été un pilier de la financiarisation depuis. ZIRP est le principal moteur de rachats d'actions et du marché d'actions haussier. Mais cela ne se poursuivra que tant que les prêts de la Fed resteront gratuits (ou presque gratuits). Des milliers de milliards de prêts peuvent générer des milliards en intérêt, même avec une hausse mineure des taux, ce qui signifie, avec la fin des ZIRP et de l'argent gratuit, que les banques et les sociétés vont cesser d'emprunter, que les rachats d'actions vont s'évaporer et que les actions vont perdre le soutien artificiel dont elles ont joui jusqu'à présent.

Même les traditionnels soutiens de la presse financière commencent à se demander pourquoi la Fed devrait pousser pour des hausses de taux et prétendre que le système financier américain est en convalescence, alors que toutes les autres informations conduiraient une personne rationnelle à la conclusion contraire. Je tiens à souligner que dans le but de comprendre les planificateurs centraux et les motivations mondialistes, vous devez regarder ce qu'ils chassent.

Le travail de la Fed est de détruire l'économie américaine et le dollar, pas de les sauver. Cela explique pourquoi la Fed continue de nier la tourmente économique et fonce à corps perdu dans un scénario de hausse des taux, même si personne dans les médias ne le leur a demandé. Le travail de la banque centrale chinoise est de prendre toutes les dispositions pour l'inclusion du yuan dans les DTS, malgré le fait que la Chine est soi-disant en conflit avec les banques occidentales. La BCE et

l'Europe sont obsédés par un gouvernement centralisé, même si elles doivent casser plusieurs œufs pour l'obtenir. Et le FMI et la Banque des règlements internationaux sont programmés pour être les héros économiques de la journée, nous avertissant tous (mais trop tard, bien sûr) de la chute potentielle des politiques de relance des banques centrales et des obligations d'état.

Dans le monde trouble des fantaisies du marché, nos premiers repères sont les fondamentaux eux-mêmes. L'offre et la demande peuvent être présentées pour un temps par des statistiques manipulées, mais les effets tangibles du déclin ne peuvent pas l'être. Nos repères secondaires sont les chemins des internationalistes et des banques centrales tracés au bulldozer à travers la forêt budgétaire. Pour toute personne ayant un sens critique, la fin de partie est claire : la centralisation totale est le but, et la peur économique est l'outil qu'ils espèrent utiliser pour y arriver. J'ai écrit à de nombreuses reprises sur cette menace dans les articles précédents ; mais la première et la plus importante action est pour chacun de nous de reconnaître, de tout cœur, que le système que nous connaissons se termine. C'est fini. Ce qui va remplacer ce système dépend soit de nous soit d'eux. Ce n'est qu'en admettant qu'il y a une fin à la fantaisie, une fin douloureuse, que nous serons en mesure d'aider à déterminer notre future réalité.

LE GRAND MYSTÈRE DU CALCUL DU RISQUE

par François Leclerc 18 août 2015 Blog de Paul Jorion

« Qu'est-ce que les banques européennes ont réellement dans le coffre ? ». La question n'a jamais été résolue et le mystère continue de planer, mais il va falloir encore attendre quatre ans pour connaître la réponse, et ce ne sera que celle que la BCE apportera...

Chargée de la supervision de 123 banques européennes considérées comme systémiques – certaines ayant été opportunément écartées de la liste, notamment allemandes – la BCE a trouvé comme prétexte l'ampleur de la tâche à accomplir pour accorder ce délai. Les banques pourront accessoirement en bénéficier. La banque centrale va devoir procéder à un examen des quelques 7.000 modèles différents de calcul du risque des actifs détenus par les banques qu'elle contrôle, nous est-il révélé. Nul doute qu'il y a à boire et à manger.

La réglementation laisse la possibilité aux banques d'utiliser, après agrément, des modèles propriétaires de calcul du risque : Risk-weighted Assets (RWA) dont dépendent le montant des fonds propres réglementaires en application des ratios du Comité de Bâle. Et elles ne se privent pas d'utiliser cette latitude, alimentant la

suspicion sur la complaisance de leurs calculs et la sous-capitalisation qui en résulte.

Lors d'un épisode précédent, la BCE avait mis en évidence des discordances importantes entre ces modèles en les comparant, des actifs identiques étant jugés porteurs de risques différents. Mais il s'agit cette fois-ci d'aller plus loin et de ne pas se contenter d'homogénéiser les calculs, mais de scruter le cœur du problème. Autant dire d'accomplir une mission impossible, les grandes banques européennes étant réputées particulièrement friandes des produits structurés complexes dont le calcul du risque relève du doigt mouillé.

La BCE n'a rien dit de la méthodologie qu'elle envisage d'employer, mais l'on sait déjà que des sous-traitants vont être mobilisés par ses soins, étant donné l'ampleur du travail d'analyse à accomplir. Une dizaine de contractants seraient pressentis, et c'est là que le bât blesse : sélectionnés en fonction de leur expertise, ils auront barboté dans la même baignoire que les banques... De la difficulté d'être expert et indépendant à la fois, un problème bien connu des chargés du recrutement des régulateurs !

Entre les délais qu'elle accorde aux banques et les méthodes qu'elle emploie, la crédibilité de la BCE ne sort pas grandie par avance de cette affaire, mais comment s'en étonner ? Il fallait trouver un garant au dessus de tout soupçon pour une cause impossible à défendre. Avec comme risque, qui cette fois-ci n'a pas besoin d'être calculé, de dévaloriser le garant.

En politique comme en Bourse, faire et défaire, c'est toujours travailler!

Bruno Bertez 19 août 2015

Il serait « irresponsable » de ne pas aider Athènes, dit Schäuble. Devant la menace de crise au sein du parti de la Chancelière, Schauble change de pied, il défend maintenant ce qu'il a condamné.

Encore un effort et c'est lui qui demandera la restructuration et le moratoire, et la conversion à perpétuité de la dette grecque pour obtenir le soutien du FMI. Ces gens se ridiculisent et décrédibilisent quotidiennement. La seule question qui vaille est celle-ci: comment se fait il que les peuples l'acceptent. il faut étudier, analyser l'état d'hébétude dans lequel se trouvent les peuples, revenir à l'essentiel dont personne ne parle, l'état de suggestion, passivité, perte du jugement des foules , il faut revenir à Gustave Le Bon

« Le ministre allemand des Finances Wolfgang Schäuble a jugé mercredi qu'il serait « irresponsable » que les députés allemands rejettent le plan d'aide à la Grèce. Il défendait devant le Bundestag ce troisième programme censé sortir Athènes de l'ornière.

Le succès de ce troisième plan d'aide financière n'est pas garanti, a reconnu le ministre avant le vote sur ce plan. « Evidemment, avec l'expérience de ces dernières années et de ces derniers mois, (...) le doute est permis », a-t-il déclaré.

« Au regard du fait que le parlement grec a déjà adopté une grosse partie des mesures (de réformes), il serait irresponsable de ne pas utiliser cette chance pour un nouveau départ en Grèce », a toutefois martelé M. Schäuble. Ce dernier est considéré comme le tenant d'une ligne extrêmement dure vis-à-vis d'Athènes.

Le plan d'aide devrait être adopté à une très large majorité, malgré la fronde d'une partie des élus conservateurs. »

[La Grèce vend ses aéroports à l'Allemagne](#)

18 août, 2015 Posté par [Benji Les Moutons enragés et Sputniknews](#)

Le laboratoire de l'Europe et la finalité des mesures d'austérité dans toute sa splendeur: privatiser l'ensemble du pays, tout pour la finance, et que dalle pour le peuple! Donc, après la mise en esclavage financière, les menaces, les mesures d'austérité imposées alors qu'[il est prouvé que CELA NE FONCTIONNE PAS](#), l'application du [TAFTA](#) et du [TISA](#). Mais pour ceux qui pensent que nous y avons échappé, ne vous leurrez pas, cela a commencé dans d'autres pays européens, plus ou moins discrètement. La privatisation de tout ce qui est public, cela a commencé, la dérégulation à outrance idem (dernier exemple en date: [la loi Macron](#)), les aéroports en vente, itou! Ce que la Grèce connaît, nous le connaissons nous aussi! Le pire, c'est que ces 14 aéroports grecs sont achetés pour une bouchée de pain par [un des pays dans lequel la misère explose en Europe](#): l'Allemagne...

====

Le gouvernement grec, dirigé par le parti Syriza, lance une vaste campagne de privatisation.

[Les besoins de la Grèce plus importants que prévu](#)

L'opérateur allemand Fraport AG a acheté quatorze aéroports régionaux grecs situés sur des îles très fréquentées par les touristes, dont Corfou, Zakynthos, Kefalonia, Mykonos, Rhodes et Santorin, pour un montant total de 1,23 milliard d'euros. Ainsi, Berlin a fini par persuader Athènes de vendre des sites d'infrastructure convoités depuis longtemps par les

sociétés allemandes. La majeure partie des fonds obtenus grâce à la privatisation seront destinés à rembourser les prêts octroyés à la Grèce par ses créanciers internationaux. L'Allemagne a quant à elle prêté 60 mds EUR à Athènes.

La Grèce adopte son 3ème plan d'aide

La mise en place d'un fonds de privatisation des propriétés de l'Etat grec a été inscrite dans le cadre des récents accords passés entre la Grèce et l'UE prévoyant l'octroi d'un nouveau plan d'aide de 86 milliards d'euros en échange de la poursuite de réformes économiques douloureuses. La grande vente d'actifs publics grecs devrait se poursuivre jusqu'en 2025. Plusieurs membres du gouvernement grec se sont opposés à cette mesure, le ministre de l'Infrastructure Christos Spirtzis ayant estimé qu'elle « convenait plus à une colonie qu'à un pays membre de l'Union européenne ».

L'ex-ministre grec des Finances Yanis Varoufakis, connu pour sa position ferme dans les négociations avec les créanciers, s'est auparavant déclaré persuadé que le programme de privatisation imposé à Athènes par Bruxelles et Berlin risquait d'avoir un effet catastrophique pour l'ensemble de l'économie nationale.

Source: [Sputniknews](#)

Wal-Mart rate le consensus et abaisse ses prévisions

BusinessBourse et Capital Le 19 août 2015 à 10:00



Wal-Mart Stores a publié mardi des résultats trimestriels inférieurs aux attentes du marché et abaissé ses prévisions pour l'ensemble de l'année, en arguant du coût du renforcement de ses effectifs et de la réduction des marges dans ses activités de pharmacie.

L'action du numéro un mondial de la grande distribution perdait 3,1% dans les transactions d'avant-Bourse, à 69,70 dollars, dans des volumes importants.

Sur les trois mois au 31 juillet, deuxième trimestre de l'exercice 2015-2016, le bénéfice net attribuable aux actionnaires du groupe est revenu à 3,48 milliards de dollars (3,1 milliards d'euros), soit 1,08 dollar par action, contre 4,1 milliards (1,21 dollar/action) il y a un an.

Les analystes financiers prévoyaient en moyenne un bénéfice par action (BPA) de 1,12 dollar selon le consensus Thomson Reuters I/B/E/S.

Pour l'ensemble de l'exercice, Wal-Mart dit anticiper désormais un BPA compris entre 4,40 et 4,70 dollars, contre une fourchette de projections précédente allant de 4,70 à 5,05 dollars. Le consensus du marché ressortait à 4,77 dollars.

Wal-Mart explique que ses profits ont été freinés par sa décision de renforcer les effectifs présents en rayons ou affectés au restockage dans le but d'améliorer la qualité du service rendu à ses clients.

Il évoque aussi des pressions sur les marges dans les activités de pharmacie aux Etats-Unis et un coût plus important qu'attendu de la "démarque inconnue", une expression qui, dans la grande distribution, fait généralement référence aux vols en magasins.

Les ventes des magasins ouverts depuis plus d'un an ont progressé de 1,5% sur les 13 semaines au 31 juillet par rapport à la période correspondante de l'an dernier. Les analystes interrogés par la société d'études spécialisée Consensus Matrix prévoyaient en moyenne une hausse de 1,0%.

Le chiffre d'affaires global de Wal-Mart a atteint 120,2 milliards de dollars sur le trimestre, un montant pratiquement inchangé sur un an.

Source: [capital](#)

[Le fonds souverain norvégien a subi un rendement négatif](#)

BusinessBourse et Reuters Le 19 août 2015

OSLO (Reuters) – Le fonds souverain norvégien, le plus important du monde, a annoncé mercredi avoir enregistré au deuxième trimestre un retour sur investissement négatif avec le recul de Wall Street et des marchés obligataires.

Le fonds a perdu 73 milliards de couronnes norvégiennes (7,97 milliards d'euros)

sur la période avril-juin alors qu'il s'était enrichi de 401 milliards de couronnes sur les trois premiers mois de l'année.



Ce résultat correspond à un rendement négatif de 0,9% au deuxième trimestre, contre un gain de 5,3% au premier.

L'appréciation de la couronne norvégienne a amputé les résultats de 53 milliards de couronnes sur avril-juin.

Le fonds précise avoir ramené à 34,5% la part des investissements à taux fixes dans son portefeuille, contre 35,3% au premier trimestre, et porté celle des actions de 62,5% à 62,8%. La part de l'immobilier est passée de 2,3% à 2,7%.

Le fonds, qui gère l'équivalent de 150.000 euros pour le compte de chacun des 5,2 millions de Norvégiens, a pour mission d'investir une partie des recettes pétrolières et gazières du pays. **Il détient à lui seul environ 1,3% de l'ensemble des actions cotées dans le monde.**

Un acte révolutionnaire indispensable : cesser de payer les intérêts de la dette

par Le Yéti - Le monde d'après 18 août 2015



Un document prémonitoire : pub BNP 1973

C'est entendu, la dette ne sera jamais remboursée. D'ailleurs, elle ne demande pas à l'être, bien au contraire. Et pour cause : la dette, c'est ce qui garantit le magot juteux des financiers, les intérêts de la dette.

Le véritable acte révolutionnaire, héroïque, ce n'est pas de ne pas rembourser la dette, mais de faire défaut sur le paiement de ses intérêts indus. Le seul moyen d'y parvenir : annuler la dette elle-même ! Surtout si les intérêts versés dépassent déjà l'entendement, voire excèdent le montant de la dette.

Qu'elle soit privée ou publique, **la dette résulte d'un déséquilibre volontairement entretenu dans la répartition des richesses**. Le pauvre (je résume), sevré de l'argent qui lui permet de satisfaire à ses besoins, emprunte au riche qui se sucre au passage par des intérêts juteux.

La plus symptomatique est **la dette publique** provenant d'une baisse volontaire de la part des recettes d'État (à coup de paquets fiscaux et autres cadeaux). Pour pallier ce manque-à-gagner fiscal, l'État emprunte... à la "tranche du haut", celle des riches qui bénéficient des cadeaux fiscaux, qui peuvent replacer leur argent dans le circuit public moyennant des taux d'intérêt croquignolet garantis par l'État. La boucle de la supercherie est bouclée. Tellement grosse qu'on se demande comment elle peut encore passer.

La dette-racket

N'existe-t-il aucune dette légitime ? Bien sûr que si. C'est **la dette-investissement** qui permet de financer ce qui sera produit ensuite (l'emprunt de l'étudiant pour ses études, le prêt au petit entrepreneur pour monter sa petite entreprise, le grand emprunt public pour les grands travaux d'État...).

Problème : l'investissement est au point mort de chez mort (le fric part dans les poches des actionnaires-créanciers et de leurs fripouilles comparses politiques)... mais la dette continue de se creuser ! Et le peu de croissance dégagée ne sert qu'à en rembourser les intérêts à des margoulines.

La dette qui se creuse aujourd'hui s'assimile à un racket : **la dette-racket**. Une arme entre les mains des pires spoliateurs de la société humaine : les banques et **leur arme fatale, le crédit**. L'argent que vous leur confiez, vous croyez le posséder. Que nenni, en vrai vous le leur DEVEZ ! C'est la dette.

Récupérer son dû

Aujourd'hui, il n'y a pas trente-six manières d'éradiquer le mal : il faut faire disparaître le système des dettes-racket au plus vite. Profiter de son état de

faiblesse actuel pour le mettre hors d'état de nuire (sans attendre que les maquignons de la finance, par pure bêtise et excès de suffisance, se chargent eux-mêmes de provoquer le défaut qui les tuera).

Les populations disposent d'**une arme redoutable** pour mener à bien cette indispensable révolution : cesser de payer ! Les Islandais ont à leur manière montré l'exemple à suivre. Ils sont aujourd'hui, dans leur petit coin volcanique, les seuls à remonter la pente. Après avoir envoyé leurs banquiers en justice.

Cesser de payer, c'est récupérer légitimement son dû et reprendre un pouvoir abusivement confisqué par des voyous qui demandent à être traités comme tels et rien d'autre. Comme le peuple français sut si bien le faire en 1789, en mettant brutalement un terme à la dynastie des Capétiens.

Econologie : des véhicules de société plus « propres »

Biosphère 19 août 2015 (écrit le 13.07.2006 par Michel Sourrouille)

Les entreprises vont-elles adhérer à l'éconologie (contraction d'économie et d'écologie) ? Pour favoriser cette évolution, la loi de finances 2006 incite les entreprises françaises à avoir des flottes plus propres. En effet la taxe sur les véhicules de sociétés ne sera plus désormais fonction de la puissance fiscale du véhicule, mais du gaz carbonique (CO₂) rejeté. Cette mesure est prise dans la foulée du protocole de Kyoto afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Il y aura sept tranches, de moins de 100 g/km de CO₂ (428 euros de taxes) aux véhicules de plus de 250 g/km (5 301 euros de taxes). Cette taxe fiscale n'est pas la seule incitation : depuis le 1er janvier 2005, une nouvelle norme européenne antipollution est entrée en vigueur qui contraint à abaisser de 30 % les émissions d'oxyde d'azote, de monoxyde de carbone et d'hydrocarbures imbrûlés, mais les constructeurs ont obtenu que son application soit retardée d'un an.

De toute façon LE MONDE (11/05/2006), qui nous donne toutes ces informations, termine par une présentation de véhicules pour VIP : la Jaguar S-Type, la Citroën C6 très prisée des présidents des entreprises du CAV 40 ou les SUV (sports utility vehicles ou 4x4) de luxe !

Comme d'habitude les plus riches vont continuer à polluer la Biosphère davantage que les autres, ils peuvent se payer les taxes et les gadgets techniques. Au-delà des contraintes étatiques, la lutte contre la société thermo-industrielle implique aussi de passer à l'action directe contre les 4X4 et autres riches pollueurs....

Grèce, Iran : quand les « faibles » défient les « forts »

Dominique Moïsi / Conseiller spécial à l'Ifri (Institut français des relations internationales) | Le 29/06 LesEchos.fr

La Grèce face à ses créanciers, comme l'Iran face à l'Occident qui veut la priver d'arme nucléaire, ont moins à perdre de l'échec d'un accord que ceux avec qui ils négocient. C'est cela qui fait leur force.

de Dominique Moïsi

La Grèce et l'euro, l'Iran et le nucléaire. Il n'y a guère de points communs entre ces deux négociations... sauf peut-être l'essentiel : la nature incertaine de leurs résultats, qui tient à l'essence même de ce qu'est une négociation internationale.

La Grèce est doublement un allié, au sein de l'Union européenne et de l'Otan. L'absence d'un accord avec elle sur l'euro n'affaiblirait-elle pas de fait les deux organisations dont elle fait partie depuis des décennies ? L'Iran est un adversaire-partenaire. Il est clair que son régime ne partage pas nos valeurs, même si Téhéran apparaît, de plus en plus, comme un allié incontournable face à la double menace du chaos et de Daech. Dans les deux négociations en cours, la problématique semble aussi parfaitement opposée. Comment garder la Grèce au sein de la zone euro, comment éviter que l'Iran ne rejoigne le club très fermé des nations qui disposent de l'arme atomique ? La question grecque a une dimension géopolitique toujours plus présente : un échec ne pousserait-il pas Athènes dans les bras de Moscou ? La question iranienne, même si elle est avant tout stratégique, a une dimension économique. La levée des sanctions serait une bouffée d'oxygène pour Téhéran.

Toute négociation internationale, qu'elle se déroule entre alliés, ou entre adversaires, obéit à une logique commune. Il y a un moment où la négociation crée sa propre dynamique et échappe en quelque sorte à ses protagonistes. Il s'agit chaque fois de trouver le « compromis juste » pour créer un nouveau point d'équilibre. En d'autres termes, les leçons de la négociation avec la Grèce s'appliquent à la négociation avec l'Iran, et vice versa. Les négociateurs, qu'ils soient grecs ou iraniens, ne cherchent-ils pas avant tout à gagner du temps, afin de créer un rapport de force qui leur soit moins défavorable ou plus favorable ? Ne jouent-ils pas sciemment des divisions qui existent chez les autres parties à la négociation - divisions qu'ils connaissent et manipulent avec un talent certain - et qui équilibrent pour partie les divisions présentes au sein de leur propre camp ?

Pour Athènes, l'Union derrière Angela Merkel est animée avant tout par la peur d'un échec de la négociation. La Grèce n'est-elle pas, dans l'esprit de nombreux dirigeants européens - toutes proportions gardées bien sûr - l'équivalent de ce que fut la banque Lehman Brothers hier ? La chancelière d'Allemagne ne veut pas apparaître aux yeux de l'Histoire comme l'équivalent politique de Henry Paulson, le secrétaire au Trésor, qui n'a pas su mesurer le coût d'un « abandon » - probablement supérieur - à celui d'un « sauvetage ». Angela Merkel est venue lentement à cette conclusion par rapport à la Grèce. L'ensemble des parties paie le prix aujourd'hui de cette valse-hésitation, alternant rigueur excessive d'un côté, refus de confronter la réalité en face de l'autre.

En ce qui concerne la négociation sur le nucléaire, les Iraniens partent de l'idée, peut-être trop simple, que les Etats-Unis ont encore plus besoin d'un accord qu'eux. Barack Obama ne souhaiterait-il pas à terme faire de l'Iran un pilier régional de la sécurité au Moyen-Orient ? La nature a horreur du vide. Face aux implosions brutales, au sein du monde sunnite en particulier, et face au refus de l'Amérique de revenir directement sur le terrain, il faut bien trouver une alternative !

Cette évolution de la pensée américaine si elle correspond, pour partie au moins à la réalité, trouble bien évidemment l'Etat d'Israël et les monarchies sunnites du Golfe.

De fait, d'Athènes à Téhéran, ou pour être plus précis de Bruxelles à Vienne, sièges des deux négociations, on retrouve tous les éléments de la stratégie dite du « faible au fort » décrite de manière magistrale en son temps, par le prix Nobel d'économie américain Thomas Schelling. « *Certes, sur le papier, je suis le plus faible, mais vous avez plus peur d'un échec que moi.* »

En fait, face à ces deux négociations, que doit-on vraiment souhaiter ? Faut-il dire, comme certains, que « pas d'accord est préférable à un mauvais accord » ? Doit-on soutenir, à l'inverse, qu'un accord imparfait est potentiellement moins préjudiciable qu'un échec, qui laisserait la porte ouverte à toutes les dérives ? Pour justifier son rapprochement avec la Chine en pleine guerre froide, le général de Gaulle insistait sur le fait que, derrière le régime communiste de Mao, il y avait la Chine éternelle. Peut-on dire de la même manière qu'en Iran - au-delà de la république des mollahs - il y a la Perse éternelle, une grande civilisation, bien mal représentée par le régime en place ? Retarder de près de dix ans les ambitions nucléaires de l'Iran - ambition avouée de la négociation - n'est-ce pas faire le pari que, sur le plan politique, beaucoup de choses peuvent se passer dans ce laps de temps relativement long ? On ne saurait laisser un régime absolutiste se doter d'une arme

absolue, disait-on avec justesse hier. Et si le régime devenait moins absolu ? Il existe en Iran une société civile qui rêve d'autant plus de normalité que l'environnement régional est désespérant. La levée progressive des sanctions - pas à n'importe quelles conditions - ne renforcerait-elle pas les cartes de cette société ? Le chemin à parcourir est considérable, bien sûr, mais il passe sans doute par un accord.

En ce qui concerne la Grèce, la problématique est différente. C'est en effet la peur de l'entrée dans un monde inconnu, plus que l'espoir d'un avenir meilleur, qui nous pousse à rechercher à tout prix un accord, qui, même imparfait, est préférable sans doute à un échec patent.

Dominique Moïsi

Dominique Moïsi, professeur au King's College de Londres, est conseiller spécial à l'Ifri.

En savoir plus sur http://www.lesechos.fr/journal20150629/lec1_idees_et_debats/021167007004-grece-iran-quand-les-faibles-defient-les-forts-1132562.php?rbzARd5HmpLj4q86.99